

FRANCE

LA PETITE JÉRUSALEM

RÉALISATION : Karin ALBOU

SCÉNARIO : Karin ALBOU

IMAGE : Laurent BRUNET

MONTAGE : Christiane LACK

INTERPRÉTATION :

Fanny VALETTE,
Elsa ZYLBERSTEIN,
Bruno TODESCHINI,
Sonia TAHAR,
Mickaël COHEN,
Hédi TILLETTE DE CLERMONT
TONNERRE,

2005 - 1h36 - Couleur - 35mm

**PUBLIC SCOLAIRE CONCERNE
EN PRIORITÉ**

- À partir de la 4ème

DISCIPLINES INTÉRESSÉES

Français - Philo

Histoire

LE FILM

La banlieue parisienne, un quartier de Sarcelles appelé "La Petite Jérusalem", car de nombreux juifs y ont émigré.

Laura a 18 ans. Elle est tiraillée entre son éducation religieuse et ses études de philosophie qui la passionnent et lui offrent une autre vision du monde. Alors que sa soeur Mathilde tente de redonner vie à son couple, Laura succombe à ses premières émotions amoureuses.

Cette confrontation au désir va bouleverser leurs certitudes.

ANALYSE

C'est la double consonance juive et féminine du titre qu'il faut retenir dans LA PETITE JÉRUSALEM, presque comme un problème mathématique, le film regardant droit dans les yeux l'émancipation possible, mais pas donnée, d'une jeune femme de 18 ans ne voulant se plier qu'à sa propre loi. Laura préfère la philosophie à la Torah, et se refuse au sentiment amoureux

derrière une carapace théorique un rien butée.

Sur ce sujet délicat, Karin ALBOU signe un beau film, sensible et intelligent qui ose poser des questions essentielles sans prétendre aucunement pouvoir y répondre. Coup de chapeau enfin aux comédiens, tous magnifiques, et notamment à la jeune Fanny VALETTE, monstre de charme et de détermination.

THÈMES ESSENTIELS ET UTILISATIONS PÉDAGOGIQUES

Les intentions de la cinéaste

"J'ai commencé à écrire LA PETITE JÉRUSALEM à une période où je regardais avec tendresse mon adolescence et les théories intellectuelles que j'élaborais alors pour me prouver l'illusion de la passion amoureuse. Dès les premières versions du scénario les personnages de Laura et Mathilde sont apparus : deux soeurs qui développent chacune face au désir un alibi différent, l'une la pensée, l'autre le discours religieux. Pendant le film, elles questionnent la Loi, perdent leurs certitudes et trouvent leur propre expression de la liberté et du désir. J'ai essayé de laisser le sens le plus ouvert possible pour donner un espace au spectateur, qu'il crée ses propres interprétations et que l'écran devienne un miroir. Ce n'est pas un film didactique ou idéologique. Je ne donne pas de définition précise de la liberté : chacune des deux femmes part de certitudes et entre dans un questionnement. Je préfère créer à partir de mes doutes que de mes certitudes et peut-être que la liberté signifie cela pour moi : se contenter d'être dans la question sans essayer de chercher à tout prix des réponses."

Un autre visage de la banlieue

La population juive a jusqu'alors été peu représentée dans les films sur la banlieue. "Les Juifs, on les imagine toujours vivant dans des quartiers typiques comme le Sentier, à Paris", s'étonne la cinéaste. "Mais il y a toute une population de Juifs d'Afrique du Nord, qui s'est retrouvée à Sarcelles ou à Créteil, dans des cités où on a regroupé tous les immigrés quelle que soit leur religion." D'autre part, elle explique que, si elle a choisi de situer son film à Sarcelles, en 2002, c'est "parce que c'est l'année où ont commencé, en France, les répercussions de la deuxième Intifada (...) Il y avait une peur diffuse, bien réelle. Ajouté à cela, il y a eu le choc de Le Pen au deuxième tour des élections présidentielles. Les personnes pratiquantes devenaient une cible potentielle évidente car leurs convictions religieuses étaient visibles dans leur costume. Mais ce contexte, dans le film, est juste un cadre. C'est dans cet environnement-là que mes personnages vivent, mais ce que je veux raconter, c'est avant tout l'histoire intime de deux soeurs..."

Laura, entre foi et loi

A propos du rapport complexe qu'entretient Laura avec la religion et la loi, Karin ALBOU note : "Au début du film, Laura est surtout tiraillée entre son désir et son éducation. Il faut dire que le

judaïsme est une religion où il est autant question de foi que de loi. On y est libre dans le cadre de la loi ; c'est aussi l'idée des philosophes du dix-huitième siècle : la loi libère de l'oppression ; elle est là pour permettre la liberté. Laura étudie la philosophie et croit ainsi s'opposer à sa famille mais elle retrouve dans son cours cette même conception de la liberté. Quoi qu'elle fasse, où qu'elle aille, finalement, c'est toujours la loi que Laura interroge (...) A la fin, en aimant un Algérien, elle transgresse la loi et trouve sa liberté. A l'inverse, sa soeur, Mathilde, a besoin d'être dans la loi : elle ne peut pas se sentir libre dans la transgression."

Responsable mais pas désirable

Elsa ZYLBERSTEIN incarne la soeur de Laura, Mathilde, celle qui, "comme souvent les aînés, a endossé le rôle de chef de famille à la disparition du père", précise Karin ALBOU qui ajoute : "On comprend que son autorité vient de là. Elle dirige tout... C'est la clé de son personnage : c'est parce qu'elle tient les rênes de la famille qu'elle donne en même temps, de façon aussi stricte, la couleur religieuse de la maison. Laura, la cadette, a eu la chance d'échapper à cette responsabilité. Ça lui donne une plus grande liberté." Par ailleurs, Mathilde doit se couvrir la tête parce qu'elle est mariée et que les cheveux sont considérés "comme un signe de grande sensualité qui pourrait tenter d'autres hommes."

LE RÉALISATRICE

Après des études de théâtre, de danse, d'hébreu, de littérature française et arabe, Karin ALBOU a fait une école de cinéma à Paris. Son premier court-métrage, CHUT, a reçu le prix du premier film de Cinécinéma. Après un passage par le documentaire MON PAYS M'A QUITTÉ, elle a choisi de parler de l'Algérie, le pays d'origine de sa famille paternelle, pour sa seconde fiction AID EL-KÉBIR, couronné par le Grand-Prix du Festival de Clermont-Ferrand. LA PETITE JÉRUSALEM est son premier long métrage.